

**Gérard Bensussan** (*Actuel Marx*, n° 2, 2<sup>e</sup> semestre 1987, pp. 1)

HAUG, Wolfgang Fritz, *Pluraler Marxismus, I*, Das Argument, Berlin, 1985.

W. F. Haug enseigne la philosophie à l'Université Libre de Berlin-Ouest et anime *Das Argument* — une revue qui est un peu plus qu'une revue : l'embryon d'un mouvement culturel, ce qui se marque et dans son rayonnement berlinois et dans l'organisation d'initiatives multiples, dont la tenue annuelle d'universités populaires (Volksunis), avec et par les mouvements sociaux les plus représentatifs de la gauche allemande, n'est pas la moins stimulante. Ces précisions introductives ne sont pas de pure forme. Elles indiquent comment Haug et ses amis tentent résolument d'élaborer une démarche concrète visant à entrelacer productivement réflexion théorique et pratique sociale-politique.

*Pluraler Marxismus*, qui regroupe des textes pour la plupart déjà publiés entre 1977 et 1985, dresse l'état des lieux ainsi investis. Le paysage sera complété par les deux autres tomes projetés. « Marxisme pluriel », donc, est le concept qui commande théoriquement l'ensemble de la démarche. « Hégémonie structurelle » (c'est le titre de la deuxième moitié de l'ouvrage) en est la traduction stratégique, la réalité tendancielle.

Haug emprunte « marxisme pluriel » à L. Sève. Il en défend et illustre, significativement, le contenu de déterminations contre ses détracteurs communistes qui substituèrent polémiqument à « pluriel » « pluraliste », et contre la dérive ainsi supposée, mais non advenue, dans une dissolution globale de la théorie. C'est cette cohérence qu'il s'agit en retour de penser. *Pluraler Marxismus* nomme l'existence d'une contradiction entre unité et diversité dans le procès de formation et de diffusion du marxisme, la corrèle à « l'échec ... de la 'totalité centrée', de l'équivalence entre dialectique et progrès automatique » (p. 52) et la réfléchit comme un enjeu idéologique, un essai à transformer. Le concept de « marxisme pluriel » est tout à la fois la saisie problématique d'un constat (« le marxisme existe dans la multiplicité » (p. 13), ce que son devenir-monde a par ailleurs rendu patent),

la figure théorique qui en rassemble les déterminations concrètes et l'ouverture à la nécessaire confrontation « oecuménique » des multiplicités reconnues. On ne saurait donc sérieusement suspecter Haug d'engager l'éclatement sans principes du marxisme. Il prend acte d'une certaine dissémination historico-politique mais il soumet analytiquement la théorie au postulat de son unité -- unité toutefois définie comme « totalité articulée ». Il peut ainsi montrer, à qui l'ignorerait, que l'interrelation des instances de ce tout est un point d'extrême sensibilité du marxisme, dont l'histoire a produit des « modèles d'articulation » (p. 11, 57) récurrents et divergents. Dans ses présupposés et débouchés, cette perspective croisait, on le voit bien, les principes de méthodologie critique qui ont présidé, en France, à la réalisation du *Dictionnaire critique du marxisme*. Haug, tout naturellement, en a dirigé la publication allemande (8 volumes de poches dont 4 sont déjà parus) qu'il envisage de prolonger dans un *Marxistisches Wörterbuch* à venir. Les débats souvent très âpres dont le *Dictionnaire critique* a fait l'objet dans le marxisme allemand sont comme l'indice, comme la mesure de ce que Haug désigne dans la notion de « nécessité(s) du marxisme ». Ce terme complexe -- dont la logique conduit à préférer à l'expression de « crise » du marxisme celle de « dialectique » objective (p. 22sq.) — recouvre et conjoint deux éléments d'analyse : la reproduction par chaque génération de marxistes de lectures multiples commandées par les besoins pratiques et théoriques ; la reproduction de l'urgence des combats, de l'action concrète des individus. La nécessité (*Notwendigkeit*) du marxisme, c'est l'impératif catégorique de la lutte (*die Not wenden*, faire cesser la détresse, la misère). L'actualité de cette nécessité, sans cesse renouvelée, repose aujourd'hui sur ce que Haug décrit comme une question de survie » (p. 21, 48) pour l'humanité entière. Ni le mode de production :capitaliste, ni les structures bureaucratiques centralisées des États socialistes ne sont en mesure d'affronter la destruction écologique, le danger d'anéantissement nucléaire, la paupérisation croissante des populations du Tiers-Monde ou, par ailleurs, les effets du « passage au mode de production électronique-automatisé » (p. 91 sq.) notamment la remise en question de la division travail

manuel/travail intellectuel et, subséquemment, celle de « l'identité masculine » du travail et du travailleur (p. 95). Définir ainsi les « nécessités » constitutives du marxisme revient donc à s'interroger sur les « utilités » de ce dernier (p. 54). Au souci de repérer dans l'universel de la théorie le travail du multiversel » (p. 52) de ses formes concrètes répond, programmatiquement, la notion de socialisation, au sens marxien rappelé par Haug, en tant qu'horizon obligé de toute politique marxiste. « Question des questions » (p. 48), la socialisation « horizontale » excède, puisqu'elle est « la transformation de leurs propres conditions sociales par les travailleurs associés » (p. 59), la simple maîtrise des structures de pouvoir. Elle mobilise nécessairement l'intervention d'acteurs sociaux très divers.

C'est à ce point qu'Haug avance, à partir d'un panorama politique et idéologique du champ de forces allemand et de ses spécificités, la notion d'« hégémonie structurelle » comme effet de réagencement, « dispositif d'activation » (p. 172), « réseau » polydirectionnel (p. 192). Se trouvent ici reposées les questions de la forme-Parti, des structures décisionnelles dans les directions politiques, de l'énergie transformatrice des sujets ou des flux sociaux. L'hégémonie structurelle se fonde sur la rupture politique active avec l'économisme (p. 127sq.) et ses compagnons de route, le clivage parti (centre)/masses (de manoeuvre) et l'amalgame pouvoir/domination (p. 173). Elle est elle-même le mouvement qu'elle promeut. les effets politico-culturels qu'elle produit. Haug parle ainsi de « procès hégémoniques . acquérant à certains moments, passés certains seuils, une consistance, une stabilité relatives dont il donne lapidairement « la formule : effets hégémoniques — effets-sujets = effets de pouvoir » (p. 175). Le gramscisme, indubitable, de Haug est un gramscisme reconstruit à la lumière des « nécessités » allemandes, et partiellement aussi ouest-européennes », du marxisme. Haug est ainsi conduit à rechercher et à trouver dans Brecht, notamment dans son rapport à la philosophie comme « antiphilosophie » (p. 84), de quoi nourrir le concept d'intellectuel organique. Bolchevik sans-parti, ainsi qu'il s'auto-définissait, Brecht, avec les machines de guerre langagières qu'il dresse contre l'idéologie dominante et ses forteresses

discursives, fournit un véritable « travail plébéien » (p. 77) et pratique la philosophie comme on fait de la boxe. Haug donne ici quelques pages fort denses — qui renvoient à son ouvrage de 1971, *Kritik der Warenästhetik* (Critique de l'esthétique de la marchandise) dont une traduction anglaise vient de paraître. Le poète (*Dichter*), explique-t-il, est celui qui condense (*verdichten*), par le raccourci linguistique, l'apophtegme, des vérités que l'affrontement entre l'idéologie des dominés et idéologie des dominants fait autrement surgir. En ce sens, la poésie et « la langue des simples » sont dans un rapport d'homologie. Il en va de même de la relation entre philosophie spécialisée et philosophie « populaire » - et Haug relève de suggestifs rapprochements entre Brecht et Gramsci. C'est en tout état de cause d'une pratique de la philosophie comme retournement, mise à distance, dépiautage, soit comme critique en actes, mais aussi *en paroles*, qu'il est ici question. Par où d'ailleurs est envisagée l'effectuation de l'hégémonie structurelle sous l'aspect d'une « dialectique des intellectuels de gauche » (p. 62 sq.).

Par quelque bout qu'on le prenne — et les voies d'accès ou de traverse, on vient de l'indiquer, sont multiples —, *Pluraler Marxismus* participe d'une préoccupation largement commune à nombre de secteurs de la gauche européenne : tenter de repotentialiser le marxisme, soit en conjuger, autant que faire se peut, le *pluriel* avec *l'actuel*.